



Matthieu Tordeur

En novembre 2018, j'ai 26 ans et je décolle de Punta Arenas pour une destination fabuleuse.

Avec l'Australie et l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud constitue l'une des trois portes d'entrée pour le continent de toutes les démesures : l'Antarctique.

Il est le plus sec, le plus venteux et le plus froid de notre planète, et je m'apprête à le parcourir seul et sans ravitaillement avec mes skis et mon traîneau, pour atteindre le pôle Sud.

Cette expédition, je la prépare depuis des années. Depuis mon enfance peut-être, lorsque je restais fasciné par les albums de Tintin et Milou sans savoir les déchiffrer. Mais les dessins, les vignettes de ces personnages qui partaient aux quatre coins du globe et même sur la Lune, étaient comme de toutes petites fenêtres qui ouvraient sur le monde.

En grandissant, je me suis gorgé de littérature polaire et des récits de ses explorateurs : Amundsen, Shackleton, Scott, puis Paul-Émile Victor et Jean-Louis Étienne. Et j'ai rêvé de fouler, à mon tour, le sol du Continent blanc.

Je suis assis dans cet immense avion-cargo, sans hublot, en compagnie de scientifiques et de visiteurs de l'Antarctique. Derrière nous, du matériel de toutes sortes : des scooters des neiges, de l'essence, de la nourriture...

Nous franchissons le passage du Drake. Faute de fenêtre, je ne peux pas le contempler. Il fait sombre. J'attends.

Nous sommes partis depuis quatre heures et demie quand je sens que nous perdons de l'altitude. Nous attachons nos ceintures et nous préparons pour l'atterrissage.

L'avion heurte enfin le sol, dans un grand fracas qui nous secoue violemment. Je comprends que ce choc est mon premier contact avec l'Antarctique. Nos pilotes, rodés à l'exercice, stabilisent l'appareil sur ce que je sais être une piste de glace.

Alors, on ouvre la porte.

Le vent glacé s'engouffre dans l'habitacle. Toujours assis, je le sens sur mon corps, mon front, mes joues : l'Antarctique me saute au visage.

Sous l'effet conjugué du froid et de l'impatience, je me dépêche de m'habiller. Je remets ma doudoune polaire, lace mes chaussures et ajuste mon masque de ski.

Le cœur battant, je quitte l'obscurité de l'avion-cargo et descends l'échelle métallique.

Mes yeux ont besoin de quelques secondes pour s'habituer à cette lumière éblouissante. Alors, je vois enfin l'Antarctique.

La piste de glace bleue sur laquelle nous venons d'atterrir.

Les montagnes blanches à l'horizon, accrochées par des nuages.

Et la neige.

Toute cette neige qui sera mon unique paysage pour les jours à venir.

Je suis enfin arrivé.

Cette expédition, je la prépare activement depuis plus de deux ans. Avec acharnement, sans me décourager, j'ai trouvé des financements, des sponsors et géré la communication. Surtout, j'ai organisé le matériel et me suis entraîné dans le froid du Groenland ou de la Norvège, seul ou avec des guides professionnels de la survie en milieu polaire.

La préparation mentale et physique et la recherche de partenaires se sont faites alors que je menais à bien la fin de mes études. Pendant ces années, toutes mes pensées, toute mon énergie, ma vie entière étaient tournées vers l'Antarctique.

L'émotion m'envahit.

Peu importe, si je n'atteins pas le pôle Sud : le simple fait d'être ici est un accomplissement.

J'ai atteint mon paradis.

Je m'appelle Matthieu Tordeur et je suis connu pour mes expéditions aux quatre coins du monde : le tour de la Terre en 4L pour promouvoir la microfinance, le Sahara en Solex, la plus haute route du monde en vélo... Mais surtout, en 2019, je suis devenu le premier Français et le plus jeune au monde à atteindre le pôle Sud en solitaire et sans ravitaillement.

Et pourtant, je reste convaincu que l'aventure n'a pas besoin d'être aussi spectaculaire pour être intense.

Ainsi, en 2016, j'ai descendu une partie de la Seine en kayak, de Vernon à Honfleur. Il n'y avait rien de pharaonique dans cette expédition. Elle a duré une semaine et s'est faite avec un budget extrêmement réduit : même mon embarcation était un emprunt.

Mais tous les ingrédients d'une expédition au bout du monde se trouvaient là : j'ai dormi sur des petites îles désertes, je me suis réveillé au milieu de canards et de cygnes sauvages, vu des étoiles filantes et fait des rencontres au fil de l'eau. Même en Normandie, dans ma propre région, j'ai été comblé par ce que je cherche dans une aventure.

Je veux transmettre cette conviction profonde : il est possible de vivre des moments très forts, des instants aussi intenses que mon arrivée en Antarctique, sans avoir besoin de toute la logistique qui l'accompagnait.

Grâce à mon métier d'aventurier conférencier, j'ai l'occasion d'échanger avec beaucoup de gens. Ils sont nombreux à m'expliquer qu'ils rêvent d'aventure, mais qu'ils n'ont pas le temps, les moyens ou la condition physique. Que ce n'est pas le bon moment.

Mais il n'y a JAMAIS de bon moment. On n'est jamais prêts.

On se donne souvent des excuses pour ne pas franchir le pas, mais c'est justement en se jetant dans le vide que l'on avance. Tout est affaire de choix et de priorités.

À 18 ans, alors que je n'avais vécu aucune aventure, je suivais le blog du frère d'une amie. Il avait décidé de relier Paris à Hanoï en vélo : son épopée me fascinait. Ce projet me semblait complètement fou : une démonstration d'audace et de volonté qui m'emplissait de frustration. Pendant qu'il pédalait à travers des paysages incroyables sur des distances inimaginables, je n'étais que spectateur de son exploit. Ce sentiment que l'aventure, c'était toujours pour les autres me dévorait. J'avais le choix : rester dans cette frustration ou bien faire le grand saut, enfin.

Je venais d'avoir mon bac, je n'avais jamais fait d'itinérance ni de longue distance. Mais, porté par mon enthousiasme (et pas mal de naïveté sans doute) j'ai décidé de traverser l'Europe à vélo.

Quand j'ai commencé à formuler cette envie auprès de ma famille et de mes amis, tout est devenu plus réel. C'était comme un engagement envers eux et, surtout, envers moi-même. Sans ça, je ne serais jamais parti.

Si vous avez peur de vous lancer, voici mon conseil : parlez-en à vos proches. C'est le déclic qui vous poussera enfin à agir.

Car l'aventure est à votre portée.

Elle se vit maintenant et elle peut se vivre ici.

Ainsi, ma prochaine expédition se fera dans les Alpes, avec mon confrère Cédric Gras : une Haute Route à skis, de Chamonix à Zermatt, en compagnie d'une glaciologue et d'une guide de haute montagne.

Au pôle Sud ou en France, l'aventure est partout.